

À la recherche de Déméter à Delphes

Résumé

À l'occasion de la recherche en cours sur Marmaria, nous remplaçons un « autel » cylindrique au centre de la tholos. Nous interprétons cet aménagement d'époque hellénistique dans le cadre du culte de Déméter. Cela nous conduit, en rappelant la suggestion ancienne de P. de La Coste-Messelière voyant dans les caryatides du trésor de Siphnos la représentation de Déméter et Koré, à confronter cette hypothèse aux données topographiques et iconographiques de cet édifice.

Abstract

As part of our ongoing research on Marmaria, we are replacing a cylindrical 'altar' at the center of the tholos. We interpret this Hellenistic-period installation as evidence of the cult of Demeter. Recalling P. de la Coste-Messelière's earlier suggestion that the caryatids in the Siphnos treasury represented Demeter and Kore, we confront this hypothesis with the topographical and iconographic data for this building.

Déméter a beau avoir son profil sur le droit des statères frappés en 336-334 par l'Amphictionie en refondant diverses monnaies d'étalon éginétique⁽¹⁾ (**fig. 1**) elle est quasi une inconnue à Delphes : en effet, l'effigie monétaire est celle de la maîtresse du sanctuaire premier du regroupement de douze peuples, la Dame qui règne sur Anthéla des Thermopyles avec sa fille Koré⁽²⁾. Aucun mois ne semble avoir un nom en lien avec une fête qui lui serait consacrée⁽³⁾. Les règlements religieux de Delphes ne mentionnent pas cette divinité, comme le montre l'index du volume du *Corpus* qui

leur est consacré⁽⁴⁾. Cependant, l'inscription des Labyades, qui énumère les fêtes d'obligation pour les membres de ce groupe, signale au dixième mois de l'année, *Endyspoitropos*⁽⁵⁾, la fête des *Mégaltartia*, « les pains longs », que Th. Homolle attribuait à Déméter⁽⁶⁾. Polémon⁽⁷⁾ mentionne à Delphes une Déméter



Fig. 1. Profil de Déméter au droit du statère amphictionique (336-334), photographie de moulage, cl. EFA.

1. KINNS 1983 ; Sur cette opération, voir BOUSQUET 1988, p. 66-68 et 164-165 ; CID II, p. 75-76 et 155-168.

2. Les deux déesses profitèrent de l'argent du remboursement des emprunts faits par les Phocidiens, une fois les travaux du temple achevés ; entre 335 et 321, on refit à Anthéla la salle de réunion de l'Amphictionie, l'aduction d'eau et les installations balnéaires des Thermopyles, le péribole du sanctuaire de Koré : CID II, n° 76, 79 ; 83 ; 93 ; 97 ; 107 ; 109 A et 110.

3. Voir le passage dédié aux mois delphiques dans le commentaire que G. ROUGEMONT a consacré à la face D du règlement des Labyades : CID I, p. 59-60.

4. Cependant le nom de Déméter apparaît avec un point d'interrogation dans l'index des mots français, avec renvoi p. 137 à une fête pouvant être attribuée à cette déesse : cf. *infra*.

5. L'année delphique commence à la nouvelle lune qui suit le solstice de juin.

6. Sur le mois thessalien *Megalartios* et la fête délienne des *Mégaltartia* en l'honneur des divinités Thesmophores, voir ROUGEMONT 1977, p. 60, n. 203 ; p. 289-290.

7. POLEMON, fr. 79 Preller.

Spermouchos ou *Hermouchos* – dans ce cas, celle «qui porte Hermès» est une divinité courotrophe, «qui élève les enfants», à moins qu'elle ne tienne une statue hermaïque, mais le texte d'Athénée qui la fait connaître a été discuté, faute d'être compris, quoiqu'il soit procuré par le manuscrit le plus ancien⁽⁸⁾.

À propos de travaux à réaliser au gymnase en vue de la fête des Pythia célébrée sous l'archontat de Diôn en été 246(?),

8. Voir Roux 1976, p. 195. Le texte du livre I du *Contre Timée* de Polémon, que cite Athénée (*Deipnosophistes*, X, 416 b-c), fait allusion à un sanctuaire d'Agèphagia (Gloutonnerie) chez les Grecs de Sicile où se trouvait une statue de Déméter *Sitô* (du blé), ainsi qu'une autre de Déméter *Himalis* (de l'abondance), comme à Delphes on en avait une de Déméter que seul le *codex* A qualifie de *Ἑρμούχος*, terme que C.B. Gulick, l'éditeur d'Athénée dans la collection Loeb en 1930, corrige en *Εὐνοστός* soit «du bon retour (sur investissement)», terme qui, d'après l'*Etymologicum Magnum*, s.u. *Εὐνοστός* soit «du bon retour (sur investissement dans ce cas)» désigne une divinité de la meule favorisant la production de grandes mesures de farine (t. IV, p. 384, n. 3). S. Douglas Olson, dans la 2^e édition d'Athénée en Loeb en 2008, garde *ἐρμούχου* qu'il place entre croches (p. 448) ; ce qu'il fait également dans la 2^e édition d'Athénée dans la *Bibliotheca Teubneriana*, BT 2034, Berlin-Boston, 2020, vol. III, 416 b-c. La version «*Spermouchos*» que cite G. Roux, sans en donner l'origine, vient d'un éditeur qui ne comprenait pas la forme *Hermouchos* ; sa solution est cependant proche du texte du manuscrit A, Marcianus 447, quand celle de C.B. Gulick se situe dans la thématique de l'abondance suggérée par l'idée de gloutonnerie. Dans son *Dictionnaire*, É. Bailly conserve une entrée *Ἑρμούχος*, tout en indiquant que la tradition du texte est douteuse, ce que ne fait pas le dictionnaire Liddell-Scott-Jones qui l'ignore. Il semble cependant que les informations que donne G. Roux sur le lien entre Déméter et Koré avec les activités gymniques (autel commun au gymnase d'Élis – PAUSANIAS, VI, 23, 3 – et autel de Déméter *Chamyné* au stade d'Olympie – PAUSANIAS, VI, 20, 9) apportent du crédit à une Déméter *Hermouchos* à Delphes en lien avec le gymnase.

les comptes de Delphes⁽⁹⁾ mentionnent à trois reprises un *Damatrion* dont l'emplacement a fait l'objet de deux propositions, l'une à l'Est⁽¹⁰⁾, l'autre à l'Ouest, dans une zone de rochers où J. Jannoray avait trouvé un dépôt de *skyphoi* miniatures⁽¹¹⁾. La présence hypothétique de Déméter, à côté d'Héphaïstos, dans la frise Nord du trésor de Siphnos, serait la seule représentation connue de la déesse à Delphes⁽¹²⁾. En effet, la déesse amphictionique ne figure ni parmi les œuvres de la petite plastique, ni sur les en-têtes de décrets trouvés à Delphes⁽¹³⁾.

Nos travaux en cours sur la terrasse dite de Marmaria, dans le cadre d'un programme de l'ÉFA sur les abords sud-est de Delphes⁽¹⁴⁾, nous ont amenés à

9. CID II, n°139, l. 11 (réparation de l'égout le long du *Damatrion*), l. 18 (réparation du petit mur [du gymnase] du côté du *Damatrion*), l. 20 (mettre de l'enduit au vestiaire et au petit mur du côté du *Damatrion*).

10. JANNORAY 1953, p. 18-23, pl. III.

11. ROUX 1980, p. 128-134. Nous reviendrons plus loin sur cette question.

12. Voir *infra*.

13. Voir CROISSANT 1991, p. 114-121 (petite plastique) et p. 122-124 (reliefs isolés). Aucune représentation de Déméter n'a été découverte lors des enquêtes dans les réserves du Musée de Delphes : AURIGNY et MARTINEZ 2021, p. 799-858.

14. Le programme est dirigé par S. Huber de l'Université de Lille et D. Laroche de l'UMR ArchiMédE. Dans les deux dernières *Newsletter* du *Collegium Beatus Rhenanus*, n° 26, 2023, et 27, 2024, nous avons présenté les résultats de nos études sur le synédriion et la «tholos». Après un quadriennal consacré à la documentation et à l'identification au musée et sur le site d'objets et de fragments en lien avec les monuments conservés *in situ*, une seconde période a donné lieu à la poursuite du travail d'identification qui a porté sur le bâtiment dit «temple en calcaire» ou «second temple d'Athéna», qui s'est révélé ne pas être une structure culturelle, mais le lieu de réunion de l'Amphictionie, sur la «tholos», dite aussi «rotonde», tandis que des fouilles étaient menées dans l'édifice ionique, le temple en tuf, authentique temple d'Athéna, et dans le «grand autel».

nous intéresser à l'objet souvent appelé «l'autel de Marmaria». En parallèle, une remarque, passée inaperçue, de P. de La Coste-Messelière insistant sur la possibilité de reconnaître Déméter et Koré dans les deux caryatides siphniennes⁽¹⁵⁾, nous conduit à examiner cette hypothèse en fonction de l'ensemble du bâtiment y compris sa terrasse Ouest.



Fig.2. «Autel de Marmaria», restauré, musée de Delphes (photo D. Laroche).

I. «L'autel de Marmaria»

1. Un monument singulier

Le monument se présente comme un cylindre creux en marbre du Pentélique décoré selon la technique du bas-relief, reposant sur une plinthe carrée⁽¹⁶⁾. Peu après la découverte

15. LA COSTE-MESSELIÈRE 1936, p. 277, n. 1. Le premier à avoir fait la remarque a été F. Poulsen (POULSEN 1924, p. 55-57). L'identification des deux caryatides aux *Deux Déeses* avait reçu un certain crédit, à la suite d'une confusion entre les deux trésors de Siphnos et de Cnide : en effet, la découverte du côté Sud de la voie d'un bloc du trésor des Cnidiens, identifié par l'alphabet de la dédicace, avait entraîné à tort son association à l'ensemble des blocs trouvés au Sud, là où Pausanias avait vu le trésor des Siphniens. L'importance du culte des *Deux Déeses* à Cnide joua manifestement alors un rôle. Quand, à la suite des travaux de W.B. Dinsmoor en 1912, le trésor fut rendu définitivement aux Siphniens, les deux caryatides redevinrent des jumelles anonymes, malgré la suggestion de P. de La Coste-Messelière passée inaperçue, en tout cas jamais citée.

16. ZAGDOUN 1977, p. 79-99.

des fragments dispersés sur la terrasse de Marmaria avec un certain regroupement autour de l'édifice circulaire, improprement, mais traditionnellement, dit «tholos»⁽¹⁷⁾, les fragments ont été re-placés et complétés avec du plâtre pour une présentation au musée de Delphes due à P. Kaloudis, restaurateur du Musée national d'Athènes (fig. 2). L'objet a été mis en rapport avec un trou découvert par les fouilleurs au centre de la rotonde, et F. Poulsen y avait vu le *bothros* du héros Phylakos dont la «tholos» aurait été l'hérôon réalisé quelque cent ans après les exploits du héros⁽¹⁸⁾. L'identification comme «fosse sacrée» des vestiges que les fouilleurs avaient trouvés sous les perturbations du dallage de la «tholos» a été combattue par G. Karo⁽¹⁹⁾ qui y a vu plutôt le travail de voleurs de trésors d'époque médiévale. S'il est exact d'affirmer que le trou n'est pas contemporain de la «tholos», où une dalle circulaire de marbre blanc marquait le centre de la *cella*, il convient également d'exclure l'interprétation d'un percement dû à des pilliers, car l'orifice central a été soigneusement taillé au niveau du dallage, puis réalisé par prélèvement des blocs de fondation suivants, en fonction de

17. Certes Vitruve nous apprend (*Sur l'architecture*, VII, préface, 12) que l'architecte Théodôros de Phocée avait écrit un livre intitulé *Sur la tholos qui est à Delphes*, mais F. Robert a bien montré dans sa thèse (Robert, 1939, p. 46-155) que le terme *thôlos* désigne la couverture voûtée d'un édifice circulaire et, par la suite, cet édifice. Le traité de Théodôros portait donc sur cette partie, remarquable, de sa construction.

18. POULSEN 1908, p. 371-374. Phylakos connu par Hérodote (VIII, 39) et Pausanias (X, 23, 2) est un héros local intervenu lors de l'attaque perse sur le sanctuaire de Delphes. L'étude en cours de Marmaria conduit à situer le *téménos* de Phylakos sur la terrasse qui surplombe, à l'Est, le temple d'Athéna en tuf.

19. KARO 1910, p. 217-220.

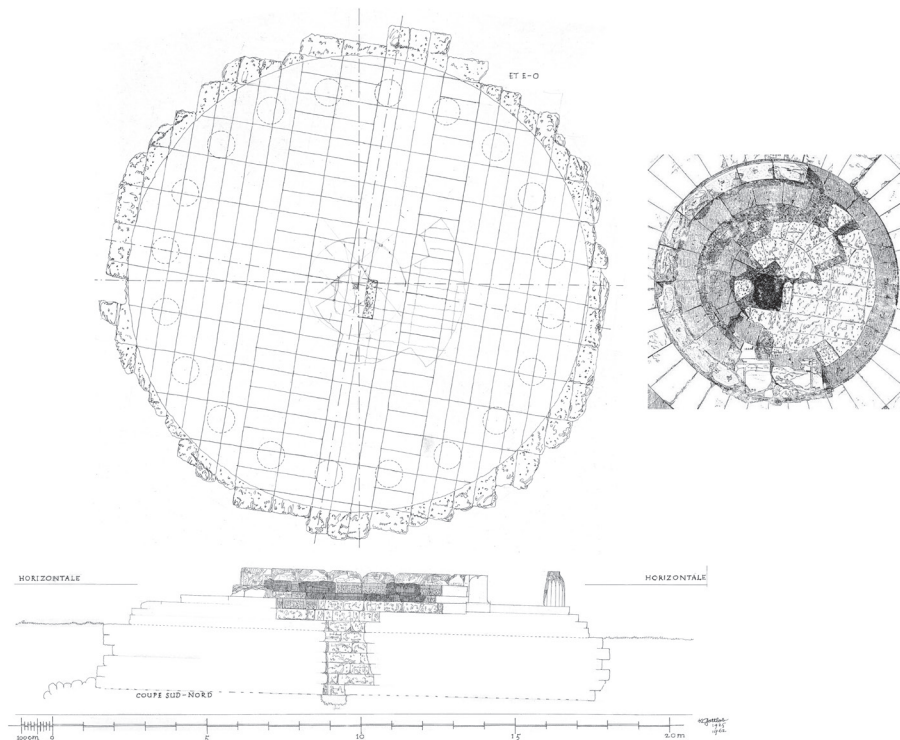


Fig. 3. Plate-forme de la tholos, avec conduit vertical au travers des fondations (G. K. Gottlob, inédit, archives de l'EFA).

l'agencement des assises (fig. 3). Il s'agit donc d'un travail régulier, et non d'une destruction sauvage.

L'idée d'un autel s'est imposée, même si J. Charbonneaux refusait de le placer dans l'édifice, à la différence d'É. Bourguet qui identifiait la rotonde à un prytanée⁽²⁰⁾. G. Roux installa l'«autel» dans la «tholos» qui, pour lui, était devenue le temple du culte impérial⁽²¹⁾. En se fondant sur les lieux de trouvaille, Fr. Croissant conclut que l'objet se dressait sur la terrasse de Marmaria, sans doute près de la «tholos», sinon à l'intérieur de ce bâtiment, et reprend la date de la seconde moitié du II^e s. av. J.-C. proposée par M.-A. Zagdoun⁽²²⁾. Récemment, R. Nouet a été encline à retenir, certes prudemment, une date plus basse – seconde moitié

du I^{er} s. av. J.-C. – première moitié du I^{er} s. apr. J.-C.⁽²³⁾, en se fondant sur le rapprochement fait par Cl. Rolley avec les *putealia* ornant les jardins romains⁽²⁴⁾.

a) Forme du monument

Comme cela a été plusieurs fois souligné, le traitement de cet objet n'est pas exactement celui d'un autel⁽²⁵⁾. La paroi intérieure lisse, le rebord supérieur qui évoque une margelle, l'absence de fond, le lien avec un trou sous le dallage, tout cela ferait plutôt penser à un puits. Il est en effet difficile d'y récupérer ce qu'on y jette, le trou traversant les dix assises de fondation, soit 3,30 m de profondeur.

23. NOUET 2021, p. 743-747.

24. ROLLEY 1979.

25. Aucun parallèle convaincant dans la synthèse de C.G. Yavis, *Greek Altars. Origins and Typology*, Saint-Louis, Missouri, 1949, ni dans la section «Vocabulaire et images» des Actes du colloque de la Maison de l'Orient, 4-7 juin 1988, *L'espace sacré dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité*, Lyon, 1991, p. 25-62.

20. BOURGUET 1914, p. 324-326 ; Charbonneaux 1925, p. 19.

21. ROUX 1976, p. 206. Il y date «l'autel» du I^{er} s. apr. J.-C.

22. CROISSANT 1991, p. 126-127.

Il s'agit donc d'un dispositif différent du *bothros* du sanctuaire à la croisée des chemins, appelé par les fouilleurs *Crossroads shrine*, au Nord-Est de l'Agora d'Athènes, parfois identifié avec le *Léôkorion*, sanctuaire des filles du héros éponyme Léôs⁽²⁶⁾, mais aussi des puits des Thesmophories où des femmes, les *Antlêtriai*, les «puiseuses», récupéraient, au bout de quatre mois, les restes des porcelets qu'elles y avaient jetés, lors de la fête des Skira, pour rendre la terre plus fertile⁽²⁷⁾. Si l'installation au cœur de la «tholos» était un puits véritable, il faudrait supposer une présence naturelle d'eau, ce qui n'était pas le cas lors du relevé effectué par K. Gottlob, mais ce pouvait l'être dans l'Antiquité. Comme la rotonde avait très certainement perdu sa couverture lors de l'incendie⁽²⁸⁾ qui ravagea sa *cella*, on peut également imaginer que l'eau tombant dans cet espace à ciel ouvert se soit évacuée par ce «forage» aboutissant au niveau du sol naturel.

M.-Chr. Hellmann a signalé que la forme cylindrique était une caractéristique des autels dédiés à Déméter⁽²⁹⁾, déesse dont nous avons rappelé plus haut la place auprès de l'Amphictionie, et la

présence de son sanctuaire près du gymnase⁽³⁰⁾.

b) Décor

Le décor du cylindre représente douze jeunes filles suspendant des bandelettes de tissu à une guirlande de feuilles, d'où les fleurs sont absentes. Or, depuis l'enlèvement de sa fille qui lui est rappelé, tous les ans, par les quatre mois que cette dernière passe sous terre, Déméter n'aime pas les fleurs et les Grecques n'en usent pas dans son culte, à la différence de ce qu'elles font pour Aphrodite⁽³¹⁾.

Les douze jeunes filles pourraient, suivant cette interprétation, être les représentantes des douze peuples de l'Amphictionie honorant leur déesse.

2. La présence de cet objet cultuel dans le bâtiment nouvellement attribué à la dynastie macédonienne.

Dans plusieurs publications récentes⁽³²⁾, nous avons expliqué pour quelles raisons il convenait d'attribuer aux Macédoniens,

30. Si les arguments de G. Roux (*BCH* 104, 1980, p. 130-132) pour récuser l'emplacement proposé par J. Jannoray sont convaincants, la mention de l'*apodytérion* associé au «mur du côté du Damatrimon» dans une même opération de chaulage (ἐξάλειψις) inciterait à placer le *Damatrimon* à proximité de la palestra.

31. L'*Hymne homérique à Déméter* le dit et les scholiastes n'arrêtent pas de le préciser, comme celui qui commente le v. 681 de l'*Cédepe à Colone* de Sophocle, en rappelant qu'aux Thesmophories couronnes et guirlandes ne comportent pas de fleurs, seulement du feuillage de smilax ou de myrte (N.J. Richardson 1974, p. 142) ; cependant, à Éleusis, au printemps, les jeunes filles cueillent des fleurs pour le retour de Koré, mais lors des Thesmophories, en automne, les feuillages sont nus en mémoire du deuil de la déesse.

32. Voir les références *supra* n. 28.

après l'accueil de Philippe II à l'Amphictionie en 346, les deux édifices contemporains érigés à l'Ouest de la terrasse de Marmaria : le *synêdrion* SD 43 (anciennement «temple en calcaire») et la rotonde dite «tholos» SD 40. Cette dernière serait-elle l'équivalent du *Philippeion* d'Olympie érigé, nous dit Pausanias, à la suite de la victoire de Chéronée ? Ou bien, ce qui expliquerait le recours à une couverture en forme de «tholos», un *hérôon* érigé à la mémoire de Philippe II⁽³³⁾, non seulement le vainqueur de Chéronée en 338, mais également l'homme qui, précédemment avait mis fin à la Troisième guerre sacrée ?

La mort d'Alexandre coïncide avec un large soulèvement anti-macédonien en Grèce continentale. Les rapports de l'Amphictionie avec la Macédoine sont conflictuels durant presque tout le III^e siècle, époque où Delphes est sous la domination étolienne. La «tholos» a sans doute été abandonnée durant cette période. Ce n'est qu'au début du II^e siècle qu'un rapprochement s'esquisse entre l'organisation pyléo-delphique et la monarchie macédonienne, sans doute encore dans les dernières années du règne de Philippe V. Ce rapprochement est assuré en 178, quand la présence des deux hiéromnémones du roi Persée est enregistrée dans une résolution portant sur les troupeaux sacrés d'Apollon⁽³⁴⁾.

33. Dans ce cas, il serait possible que le fleuron de la toiture fût, comme à Olympie (Pausanias, V, 20, 9-10), un pavot, symbole démetriac en lien avec le thème de la mort et de la renaissance.

34. Lefèvre 2002, n°108.

26. Camp 1986, p. 89, fig. 55 (reconstitution graphique de W.B. Dinsmoor, Jr) et 56 (photographie de l'intérieur du *bothros* avec le rocher naturel et les offrandes qui y furent jetées : des centaines de flacons de parfums, bijoux, biberons, fusaïoles et pesons qui invitent à songer à un lieu fréquenté par des femmes mariées).

27. Parke 1977, p. 83-84.

28. Nous avons évoqué ailleurs (Jacquemin, Laroche, Huber, Bublot 2021, p. 109-110 ; Jacquemin, Laroche 2023) cet incendie, en le reliant au soulèvement anti-macédonien à la mort d'Alexandre.

29. Hellmann 2006, p. 130-131.

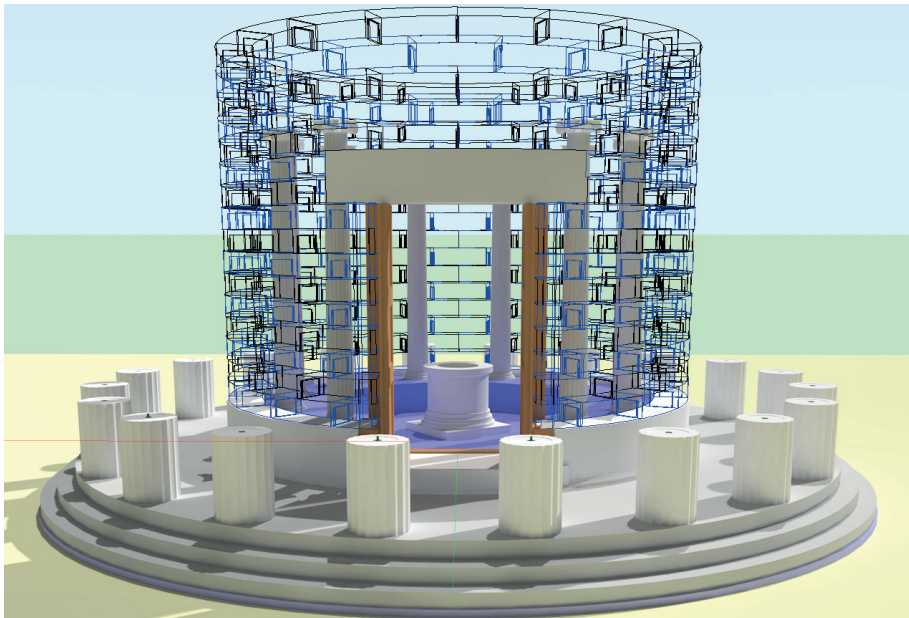


Fig. 4. La rotonde macédonienne avec le « puits » cylindrique installé au II^e s. av. J.-C.
Image D. Laroche.

C'est donc à cette époque que s'expliquerait le mieux la « restauration » de la rotonde, avec l'installation de ce « puits » rituel (fig. 4). Parmi les différents destinataires possibles de ce dispositif, nous avons privilégié la déesse tutélaire de l'Amphictionie, dont le siège local se trouvait immédiatement à l'ouest. Aussi bien son décor sculpté que son aspect de « puteal » s'accordent avec le mythe de la déesse, qui avait un puits sacré à Éleusis⁽³⁵⁾. Cette installation a peut-être remplacé un « autel » antérieur, qui se serait trouvé également au centre de l'édifice dans son premier état, mais qui n'a pas été retrouvé.

35. Dans l'*Hymne homérique à Déméter* (v. 99-109), la déesse, à son arrivée à Éleusis, s'assoit au bord de la route, à l'ombre de l'olivier qui pousse près du « puits des vierges » (*Parthénios*) : c'est là qu'elle rencontre les filles du roi Kéléos. Ce puits a été souvent identifié au puits dit *Kallichoros* « puits aux beaux chœurs », puits archaïque qui se trouvait à l'origine hors du sanctuaire, près de l'entrée. Sur le site d'Éleusis, voir TRAVLOS 1988, p. 91-164 avec une abondante illustration formée de plans et de photographies, dont notamment p. 133, fig. 155, le puits de Déméter.

Pausanias, trois siècles et demi plus tard, a vu un bâtiment dépourvu de toiture dont le parement intérieur de la *cella* avait été ravagé par les flammes ; il ne le mentionne que comme « un temple en ruines »⁽³⁶⁾.

II. Déméter et Koré au trésor de Siphnos

1. La façade du trésor

Si l'étude architecturale du trésor de Siphnos a fait l'objet d'une publication très détaillée de la part de G. Daux et E. Hansen⁽³⁷⁾, celle du décor a suscité de nombreuses recherches depuis l'époque de la fouille jusqu'à la sortie récente des volumes d'*Un âge d'or du marbre* en 2021⁽³⁸⁾. En effet, l'interprétation des frises, malgré leur exceptionnel état de conservation, continue de poser problème. Si la Gigantomachie se laisse facilement reconnaître, avec cependant quelques doutes sur l'identité de certains dieux

36. PAUSANIAS, X, 8, 6.

37. DAUX & HANSEN, 1987.

38. MARTINEZ, 2021.

ou déesses, les trois autres côtés recèlent des énigmes que les progrès dans la lecture des inscriptions peintes sont loin d'avoir toutes résolues. Avant d'aborder ces questions complexes, nous nous intéresserons d'abord aux caryatides dont la reconstitution a donné lieu à des recherches patientes pour distinguer les fragments provenant du trésor siphnien de ceux, proches stylistiquement, qui ne se rattachent pas à cet édifice⁽³⁹⁾. On trouvera le dernier état de ces questions présentées par Ph. Jockey et J.-L. Martinez⁽⁴⁰⁾, qui s'appuient sur le travail de E. Hansen, dans l'ouvrage précité.

La reconstitution actuellement acceptée des deux caryatides ne peut prétendre à une certitude absolue, mais elle s'appuie sur un grand nombre d'observations matérielles qui la rendent hautement crédible. En tout cas, elle n'a pas fait l'objet d'une remise en cause ; en revanche, à part la note de P. de La Coste-Messelière citée en début d'article, peu de savants semblent s'être intéressés à l'identité de ces deux *korai*. De même, la présence étonnante de six rosettes du côté des caryatides, à l'Ouest, n'a pas été commentée, pas plus que celle des rosettes qui, placées à la même hauteur, décorent le linteau de la porte, sans parler de celles qui étaient rapportées sur les *stéphanai* des deux jeunes filles. Pourtant leur projection spectaculaire en façade et leur rôle en tant que symboles funéraires

39. Fait notamment débat l'attribution à la caryatide nord de Siphnos la tête dite « ex-cnidienne » (inv. 1203), finalement écartée en raison de l'existence d'un bas de visage similaire (inv. 459) qui implique l'existence d'une troisième paire de caryatides.

40. MARTINEZ, 2021, p. 187-212.

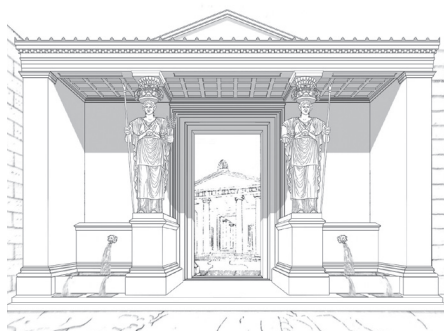
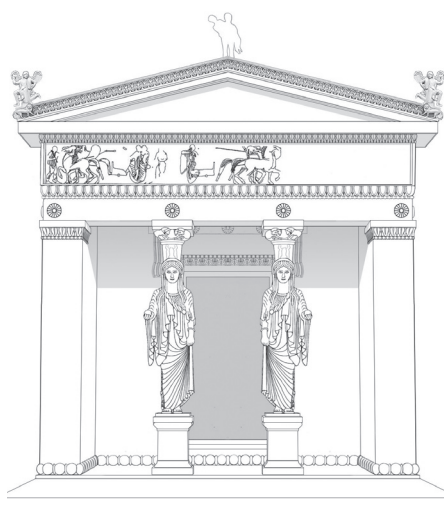


Fig.5. Comparaison des caryatides de Delphes et d'Éleusis (Delphes: dessin D. Laroche ; Éleusis: dessin D. Laroche, d'après H. Hörmann, 1932).

dénotent une intention des concepteurs de cet édifice⁽⁴¹⁾.

La suggestion de P. de La Coste-Messelière de voir dans ces deux statues des représentations de Déméter et Koré⁽⁴²⁾ s'accorde bien avec la présence affirmée de ces rosettes. Les Petits Propylées d'Éleusis, érigés par le consul Appius Claudius Pulcher

41. Dans un premier temps (BRINKMANN 1985, p. 103-104 et fig. 77-78 p. 106), V. Brinkmann avait restitué sur le bandeau de la frise Nord le nom d'Achille qui aurait été le mortel qui aurait permis aux Olympiens de vaincre les Géants, ce qui avait incité l'archéologue à chercher dans les autres frises des thèmes liés à la guerre de Troie ; ultérieurement (BRINKMANN 1994), il renonça à faire du trésor un *Achilleion*.

42. Leur taille (2,35 m) les apparente plus à des divinités qu'à des humains (prêtresses ou servantes), contrairement à ce que pense MILES 2012, p. 125.

en 54 av. J.-C. dénotent une influence évidente de la façade du trésor siphnien (**fig.5**). Puisqu'ici nous sommes dans un contexte d'époque archaïque, nous ne discuterons pas de l'interprétation des caryatides de ces Petits Propylées, après la belle étude qu'en a donnée G. Sauron, s'appuyant sur la publication par H. Hörmann de cet édifice⁽⁴³⁾ montrant que les représentations éleusiniennes de Déméter et Koré doivent, dans ce cas, être mises en rapport avec le contexte philosophico-religieux du 1^{er} s. av. J.-C.⁽⁴⁴⁾

P. Thémélis, étudiant un nouveau fragment de *polos* des

43. HÖRMANN 1932. Comme l'a signalé A. von Gerkan dans son compte-rendu (Gerkan 1934), les restitutions architecturales de H. Hörmann ne sont pas assurées, mais, quelle que soit la restitution adoptée, nous pensons que la façade du *propylon* tournée vers le sanctuaire comportait les deux déesses tenant à la main des flambeaux (ou un sceptre pour Déméter). H. Hörmann a restitué, pour les bras des caryatides, une position incompatible avec l'état des vestiges. Au bas du *calathos* sont conservées des extrémités de feuilles d'acanthé qui ne peuvent provenir que du panier lui-même, rappelant l'histoire de l'invention du chapiteau corinthien rapportée par Vitruve. La perspective de H. Hörmann a été redessinée et modifiée selon cette nouvelle interprétation (**fig.5**). La caryatide Townley du British Museum (SMITH 1901, n° 1746, p. 99-102) est un bon modèle pour restaurer les bras de celles d'Éleusis, même si comme la plupart des statues trouvées en Italie au XVIII^e s., elle a été assez fortement restaurée. Elle appartenait à un ensemble de statues ornant un portique dans le sanctuaire du Triopion consacré à la Déméter de Cnide, au Troisième mille de la *Via Appia*, par Hérode Atticus, à la suite de la mort de sa femme (COARELLI 1981, p. 38-41). H. Bulle a étudié l'ensemble de ces statues et les distingue bien d'autres caryatides conservées à la Villa Albani et provenant de Monte Porzio, plus à l'est, avec lesquelles elles ont été longtemps confondues (BULLE 1894). La **fig. 6** permet de voir qu'il est impossible de restituer à la caryatide d'Éleusis, comme l'a fait H. Hörmann, des bras qui remontent pour saisir le *calathos*.

44. SAURON 2001.



E : photo de la caryatide du musée d'Eleusis
A : dessin au trait de la cistophore de la villa Albani (Rome) ayant servi à la restitution des bras des caryatides des *petits propylées* d'Eleusis

Fig.6. Démonstration de l'impossibilité de restituer les bras des cistophores d'Éleusis selon le schéma des caryatides de la Villa Albani. Dessin et photomontage : D. Laroche.

caryatides⁽⁴⁵⁾, a identifié la scène représentée sur cette coiffure avec un épisode du culte de Dionysos. Le fait d'identifier les caryatides, non pas comme de simples supports décoratifs, mais comme des représentations divines nous amène à reconsidérer un autre aspect de la consécration siphnienne, lui aussi passé inaperçu. E. Hansen avait pourtant souligné l'importance et la qualité de réalisation du bastion Ouest, imposante structure construite en appareil polygonal sur deux côtés, permettant ainsi l'installation, en avant de la façade siphnienne, d'une solide terrasse (**fig.7**). Celle-ci, qui était de plain-pied avec la circulation longeant l'édifice au Nord⁽⁴⁶⁾, ne peut se justifier comme un accès au trésor du fait de l'importance de sa construction. On peut faire un parallèle, malgré la différence d'échelle, entre le mur polygonal soutenant la terrasse du temple

45. THÉMÉLIS 1992.

46. En effet, l'absence de toute substruction sur le côté Nord de la terrasse, rendant impossible la restitution d'un dallage sur la terrasse, impose une continuité de sol sur ce côté, d'où la modification opérée sur ce point (**fig.6**).

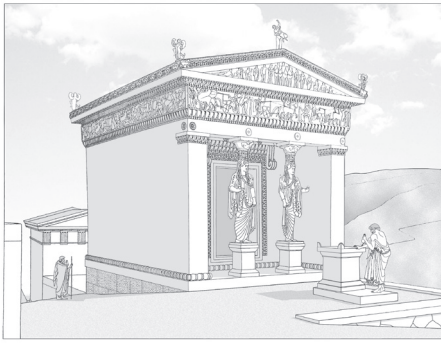


Fig. 7. Le trésor de Siphnos et sa terrasse, vus de l'Ouest (dessin : E. Hansen, modifié par D. Laroche). Dessin et photomontage : D. Laroche.

d'Apollon et ce bastion construit, sans doute à la même époque, en tout cas suivant les mêmes techniques. Cette terrasse rappelle également des dispositifs analogues placés devant d'autres «trésors» delphiques : la terrasse Sud du trésor des Athéniens, qui a sans doute connu des remaniements ⁽⁴⁷⁾, la terrasse à l'Ouest du trésor thébain, réalisée en même temps que la construction du bâtiment, la terrasse faite de remplois d'une construction archaïque accolée à la façade Sud de l'édifice ionique de Marmaria. Il est tentant de penser que ces diverses constructions permettaient l'installation et le déroulement d'actes culturels en rapport avec l'édifice placé à l'arrière. Si nous appliquons cette hypothèse au trésor de Siphnos, en restituant un autel sur le puissant bastion qui s'étend devant la façade (**fig. 7**), nous constatons immédiatement que les caryatides et les rosettes placées sur la face Ouest prennent une autre signification. Les caryatides font face à l'autel qui leur est consacré ; malgré la disparition de leurs avant-bras, elles doivent accomplir

47. Nous traiterons de ces remaniements dans un futur article. Comme dans le cas de la terrasse siphnienne, nous pensons que la terrasse sud du trésor des Athéniens avait un but cultuel, où serait, par exemple, honoré Thésée, dont les exploits sont le sujet des métopes du trésor sur sa moitié sud.

un acte cultuel en rapport avec le rite célébré sur la terrasse ⁽⁴⁸⁾. E. Hansen souligne les difficultés rencontrées par les constructeurs pour remplacer les colonnes par ces effigies féminines fragiles, qui ont nécessité une mise en œuvre appropriée et délicate, notamment pour le lourd entablement qui s'appuyait sur les deux statues ⁽⁴⁹⁾. La finesse des chevilles, qui a rendu particulièrement difficile l'installation de l'entablement de façade du trésor, nous rappelle l'adjectif qui accompagne le nom de Koré dans l'*Hymne homérique à Déméter* ⁽⁵⁰⁾.

L'état de conservation des caryatides ne permet pas de trancher sur leur exacte similitude ; il n'est donc pas possible de savoir si le couple ornant la façade siphnienne distinguait par des traits spécifiques (coiffure, vêtement, parure...) la mère et la fille. Ce point ne semble pas une raison d'exclure l'hypothèse de voir en elles, si elles étaient vraiment jumelles les Deux Déeses : en effet, l'emploi répandu dans les différentes régions du monde grec montre bien Aristophane dans sa *Lysistrata* où Spartiates, Béotiennes et Athéniennes jurent par $\mu\alpha\kappa\tau\omega\sigma\iota\omega$, $\mu\alpha\kappa\tau\omega\theta\epsilon\omega$ ⁽⁵¹⁾ ou les dédicaces, confirmant l'intuition de l'un des premiers à avoir travaillé sur Éleusis, Fr. Lenormand ⁽⁵²⁾.

48. O. Casabonne a souligné les rapports entretenus par Déméter et Koré avec la symbolique des plantes à bulbe (mort et renaissance) : voir CASABONNE 2023.

49. Ainsi le coulage de plomb entre les pieds d'une caryatide.

50. *Hymne homérique à Déméter*, 2 : la fille de Déméter y est qualifiée de $\tau\alpha\nu\iota\sigma\varphi\upsilon\rho\omicron\varsigma$, «aux fines chevilles».

51. Aristophane, *Lysistrata*, v. 81 ; 95 (Lampitô de Sparte) ; 113 (Myrrhine d'Athènes).

52. LENORMAND 1877.

2. Déméter ailleurs dans le décor du trésor

a) la frise nord : Gigantomachie

La déesse a longtemps été identifiée, avec sa fille, dans le groupe des deux divinités féminines à droite d'Héphaïstos ⁽⁵³⁾. Cette hypothèse a été remise en cause, d'abord par M. Moore, qui préférait restituer là les Moires, puis par V. Brinkmann qui garde le nom de Déméter pour la seconde figure, mais avec un point d'interrogation ⁽⁵⁴⁾.

b) les autres frises

Malgré les affirmations de certains savants, l'identification des trois autres côtés soulève encore des problèmes.

À l'ouest, le sujet du «jugement de Pâris», largement adopté par les spécialistes, et retenu dans les publications françaises les plus récentes ⁽⁵⁵⁾, ne va pas de soi, concernant les deux plaques conservées présentant les quadriges de deux déesses. Si l'identification d'Athéna est assurée par l'égide qu'elle porte, celle d'Aphrodite, qui jouerait avec son collier, implique un geste hautement improbable au vu des vestiges conservés, et surtout le fait qu'elle descend de son char, après le jugement du prince troyen, est incompréhensible.

53. PICARD & LA COSTE-MESSELIÈRE 1928, p. 96 n. 8.

54. MOORE 1977, p. 322-326 ; BRINKMANN 1994, figure N3, p. 155-156 ; cette figure était prise pour Koré, quand on voyait en N2 (p. 154-155) Déméter, mais la lecture, à gauche de l'arrière de sa tête, des lettres $\tau\iota\alpha$ par V. Brinkmann invite à y voir Hestia (BRINKMANN 1985, p. 90 et fig. 29-30 p. 89 ; JOCKEY 2021, p. 151 et 152, fig. 23a).

55. DAUX, HANSEN 1987, p. 177, fig. 109 et p. 178 ; JOCKEY 2021, p. 160-165.

Nous préférons, comme certains de nos prédécesseurs⁽⁵⁶⁾, voir là une Artémis tirant à l'arc. Dans ce cas, il faut reconsidérer complètement l'ensemble de la frise ouest, où il n'y a plus de raison de restituer Héra sur la troisième plaque disparue.

On restituera sur le premier bloc Athéna introduisant Héraklès sur l'Olympe, à l'invitation de Zeus transmise par Hermès⁽⁵⁷⁾. Sur les deux blocs suivants, l'un conservé, l'autre disparu, nous aurions Artémis, tirant à l'arc, tout en descendant à terre, et Apollon, criblant également de flèches le géant Tityos qui s'en prend à leur mère Létô. La tête du géant blessé au visage est conservée et a été replacée, au gré des restitutions, sur les différents côtés du monument, voire au fronton ouest⁽⁵⁸⁾. La restitution en symétrie d'un palmier sur le bloc glissé entre les plaques gauche et médiane n'a plus de sens dans cette recomposition asymétrique de la frise ouest.

La frise est, la mieux conservée, pose peu de question depuis que le nom du combattant au sol a été lu comme celui d'Antilochos ; le duel oppose donc Achille et Memnon, dont les mères figurent en suppliantes dans l'assemblée

des dieux⁽⁵⁹⁾. Parmi ceux-ci, la proposition de reconnaître Déméter, et éventuellement Koré, deux déesses peu impliquées dans la guerre de Troie, ne convainc pas vraiment⁽⁶⁰⁾.

La frise sud a suscité le plus d'interprétations différentes. Seule certitude, une scène d'enlèvement se déroule dans un sanctuaire, signifié par un autel, lors d'une fête, mobilisant de nombreux cavaliers. Les lacunes importantes ont autorisé plusieurs hypothèses : Leucippides enlevées par les Dioscures⁽⁶¹⁾, en-

59. La supplication de Thétis dont les doigts se voient sur les genoux de Zeus (LA COSTE-MESSELIÈRE 1936, p. 341) n'a pas de réelle contrepartie, même si Éôs, la mère de Memnon, est présente (son nom permet de l'identifier – BRINKMANN 1994, p. 140 – la figure assise devant Arès).

60. La figure derrière Héra, dont le nom se lit sur la pierre, a été interprétée comme Déméter, ce qui a suscité l'interrogation de P. de La Coste-Messelière (LA COSTE-MESSELIÈRE 1936, p. 357 et n. 3). L'interprétation de cette figure comme Thétis (BRINKMANN 1994, p. 145-146) suppose une restitution différente de celle de P. de La Coste-Messelière de la psychostasis, « la pesée des âmes » qui se trouvait dans la lacune après la figure de Zeus. Aucune des quatre mentions de la déesse dans l'*Illiade* ne renvoie à un engagement dans la guerre : mention d'un sanctuaire dans le Catalogue des Vaisseaux (II, 696) ; présence dans la liste des femmes que Zeus prétend avoir moins aimées qu'Héra (XIV, 326) ; se nourrir de « la mouture de Déméter » comme signe d'humanité et de mortalité (XIII, 322 et XXI, 76).

61. Cette version proposée, avec réserves par Th. Homolle, reprise par P. de La Coste-Messelière (LA COSTE-MESSELIÈRE 1936, p. 360-371), permet d'utiliser deux quadriges, à la différence de l'enlèvement d'Hélène par Pâris ou de celui de Koré par Hadès, même si Déméter peut poursuivre le ravisseur sur son propre char : voir BRINKMANN 1994, p. 183-190, où la scène est peuplée de Néréides à gauche et de Corybantes à droite. Le rapt a l'occasion d'une fête dans un sanctuaire pourrait justifier le groupe de cavaliers à droite, qui feraient partie d'une procession.

lèvement d'Hélène par Pâris⁽⁶²⁾, enlèvement de Koré par Hadès qui permet de réintroduire Déméter⁽⁶³⁾, Pélops emmenant Hippodamie loin de son père⁽⁶⁴⁾. La faible proportion de linéaire conservée et la présence d'un cortège de chars et de cavaliers, qui suggère des festivités, ne facilitent pas le choix parmi ces différentes possibilités.

Il apparaît donc difficile de retrouver Déméter dans tous les éléments du décor sculpté. Nous avons vu ce qu'il en est des frises. Le seul fronton conservé de façon satisfaisante représente le règlement par Zeus de la dispute du trépied⁽⁶⁵⁾, une scène où la présence de Déméter ne s'impose pas.

Ces interrogations à propos de la présence de Déméter et de Koré doivent être mises dans le contexte du moment où fut érigé le trésor, c'est-à-dire lors de l'agrandissement du sanctuaire archaïque, alors que le nouveau temple, pris en adjudication par les Alcmonides, était mis en chantier. La figure 8 montre l'impact de cette nouvelle offrande au sein d'un *téménos* encore peu construit et l'importance que

56. HEBERDEY 1909, p. 161 ; BRINKMANN 1994, p. 180-182.

57. BRINKMANN 1994, p. 179-180 : le signe de l'aspiration sur le bandeau inférieur portant le nom du personnage ; la morphologie athlétique et la massue confirment l'identification initialement proposée par Th. Homolle (HOMOLLE 1894, p. 194).

58. HEBERDEY 1909, p. 160-162 (Tityos) ; BRINKMANN 1994, p. 182 (un satyre visé par Artémis) ; JOCKEY 2021, p. 170 (une figure du fronton ouest, dont le thème n'est pas vraiment connu).

62. L'âge de la jeune fille représentée sur la frise dans les bras de son ravisseur s'oppose à l'hypothèse de Thésée enlevant Hélène, alors âgée de sept ans (WATROUS 1982).

63. La forte présence masculine s'oppose à cette hypothèse. Koré se trouve au milieu de jeunes filles, quand elle est enlevée.

64. HOMOLLE 1895, p. 535. Ce savant y renonça rapidement : voir LA COSTE-MESSELIÈRE 1936, p. 385-386. Là encore on ne voit pas vraiment ce que font les cavaliers. Dans ce mariage par rapt, où le prétendant doit être plus rapide que le père de celle qu'il enlève, il n'y a en présence que deux attelages.

65. RIDGWAY 1962. L'identification d'une barbe a transformé l'Athéna des interprétations antérieures en un Zeus.



Fig.8. Le trésor de Siphnos dans le sanctuaire au moment de son achèvement (ca 510). Dessin D. Laroche.

revêtait ce décor figuré exceptionnel dans un sanctuaire en train de se renouveler. Sachant qu'un accès était possible directement depuis le Sud, on peut s'interroger sur l'existence d'une porte à cet endroit, dont la présence permettrait d'expliquer à la fois l'implantation curieuse du trésor et de sa terrasse, et le changement de technique, d'après les maigres vestiges conservés en fondation, sur le tronçon séparant le trésor des Siphniens et celui des Thébains, érigé 150 ans plus tard.

Ce nouveau regard porté sur des édifices qui n'étaient pas seulement des dépôts d'offrandes, mais également des chapelles, où, comme l'écrivait P. de La Coste-Messelière⁽⁶⁶⁾, «on sait

par ailleurs, ou l'on devine, que les cités envoyaient volontiers leurs divinités intercéder auprès d'Apollon, sous forme de statues dédiées dans le téménos même du Pythien (...) ; il y avait là, – et à Delphes c'était de mise – de véritables "théoxénies perpétuelles"».

Références bibliographiques

CID I: ROUGEMONT, G. (1977), *Lois sacrées et règlements religieux, Corpus des inscriptions de Delphes I*, École française d'Athènes, Athènes.

CID II: BOUSQUET, J. (1989), *Les Comptes du quatrième et du troisième siècle, Corpus des Inscriptions de Delphes II*, École française d'Athènes, Athènes.

AURIGNY, H. et MARTINEZ, J.-L. (2021), «La plastique idéale de la basse époque hellénistique et de l'époque impériale à Delphes» in Martinez, J.-L. (2021), *Fouilles de Delphes IV*, 8, *Un âge d'or du marbre*, Athènes, p. 799-858.

BOURGUET, É. (1914), *Les ruines de Delphes*, Paris.

BOUSQUET, J. (1988), *Étude sur les Comptes de Delphes, Bibliothèque des Écoles d'Athènes et de Rome* 267, École française d'Athènes, Athènes.

BRINKMANN, V. (1985), «Die aufgemalten Namensbeischriften an Nord- und Ostfries des Siphnierschatzhauses», *Bulletin de Correspondance Hellénique* 109, p. 77-130.

BRINKMANN, V. (1994), *Die Frieze des Siphnierschatzhauses*, Ennepetal.

BRUNEAU, Ph. (1970), *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale, Bibliothèque des Écoles d'Athènes et de Rome* 217, École française d'Athènes, Athènes.

CAMP, J.M. (1986), *The Athenian Agora*, London.

66. LA COSTE-MESSELIÈRE 1936, p. 277, n. 1.

- CASABONNE, O. (2023), «Caryatides / karyatides en Asie mineure et Grèce», *Anatolia Antiqua*, XXXI, p. 53-61.
- CHARBONNEAUX, J. (1925), *Fouilles de Delphes II, Le sanctuaire d'Athéna Pronaia. La tholos*, École française d'Athènes, Paris.
- COARELLI, F. (1981), *Dintorni di Roma*, Guida Laterza, Rome-Bari.
- CROISSANT, Fr. (1991), «La sculpture de pierre», 2^e partie, *Guide de Delphes. Le Musée, Sites et monuments VI*, École française d'Athènes, Athènes, p. 77-138.
- DAUX, G. & HANSEN, E. (1987), FD II, *Le trésor de Siphnos*, École française d'Athènes, Athènes.
- GERKAN, A. von, 1934, «Rezension H. Hörmann, *Die inneren Propyläen von Eleusis*, 1932», *Gnomon* 10, p. 10-15.
- HÄGG, R. (1992), éd., *The Iconographical of Greek Cult in Archaic and Classical Periods*, *Kernos Supplément 1*, Liège.
- HEBERDEY, R. (1909), «Das Schatzhaus der Knidier in Delphi», *Mitteilungen des Deutschen archäologischen Instituts – Abteilung Athen* 34, p. 145-166.
- HELLMANN, M.-Chr. (2006), *L'architecture grecque*, II, Paris.
- HOMOLLE, Th. (1894), «Nouvelles et correspondance», *Bulletin de Correspondance Hellénique* 18, p. 175-200.
- HOMOLLE, Th. (1895), *Bulletin de Correspondance Hellénique* 19, «Les sculptures du trésor de Siphnos», p. 534-535.
- HÖRMANN, H. (1932), *Die inneren Propyläen von Eleusis*, De Gruyter, Berlin-Leipzig.
- JACQUEMIN, A., LAROCHE, D. (2023), «Philippe et Alexandre à Delphes», *Collegium Beatus Rhenanus, Newsletter* 27, p. 2-3.
- JACQUEMIN, A., LAROCHE, D., HUBER, S., BUBLOT, M. (2021), «Marmaria, l'hestiatorion, le synédriion et le Philippiéon», *Bulletin de Correspondance Hellénique* 145, p. 87-113.
- JANNORAY, J. (1953), *Fouilles de Delphes II. Topographie et architecture*, Le gymnase, École française d'Athènes, Paris.
- JOCKEY, Ph. (2021), «Le décor sculpté du trésor de Siphnos», in J.-L. MARTINEZ, éd., *Fouilles de Delphes IV, 8, Un âge d'or du marbre*, Athènes.
- KARO, G. (1910), «En marge de quelques textes delphiques», *Bulletin de Correspondance Hellénique* 34, p. 187-221.
- KINNS, Ph. (1983), «The Amphictionic Coinage Reconsidered», *The Numismatic Chronicle* 143, p. 1-22.
- LA COSTE-MESSELIÈRE, P. de (1936), *Au Musée de Delphes, Bibliothèque des Écoles d'Athènes et de Rome* 138, École française d'Athènes, Paris.
- LEFÈVRE, Fr. (2002), *Décrets amphictioniques, Corpus des inscriptions de Delphes IV*, École française d'Athènes, Athènes.
- LENORMANT, Fr. (1887), «Ceres», section VIII: Dualité Déméter/Perséphone, in DAREMBERG, Ch. & SAGLIO, Edm., 1877-1919, *Dictionnaire des Antiquités*, tome I, 2, p. 1047-1050.
- LIBERTINI, G., (1916), «I Propilei di Appio Claudio Pulcro ad Eleusi», *Annuario della Scuola Italiana di Atene* 2, p. 201-215.
- MARC, J.-Y. & MORETTI, J.-Ch, eds (2001), *Constructions publiques et programmes éditaires en Grèce entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle ap. J.-C.*, Actes du Colloque organisé par l'École française d'Athènes et le CNRS, Athènes 14-17 mai 1995, *Bulletin de Correspondance Hellénique Supplément 19*, École française d'Athènes, Athènes.
- MARTINEZ, J.-L. (2021), *Fouilles de Delphes IV, 8, Un âge d'or du marbre*, Athènes.
- MILES, M.M. (2012), «Entering Demeter's Gateway: The Roman Propylon in the City Eleusinion», in WESTCOAT, B.D. & OUSTERHOUT, R.G., eds (2012), *Architecture of the Sacred. Space, Ritual and Experience from Classical Greece to Byzance*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 114-151.
- MOORE, M. (1977), «The Gigantomachy of the Siphnian Treasury: The Reconstruction of the Three Lacunae», *Études delphiques, Bulletin de Correspondance Hellénique, Supplément I*, École française d'Athènes, Athènes, p. 305-335.
- NOUET, R. (2021), «Monuments et reliefs d'époque romaine à Delphes», in MARTINEZ, J.-L. (2021), *Fouilles de Delphes IV, 8, Un âge d'or du marbre*, Athènes, p. 730-765.
- PARKE, H.W. (1977), *Festivals of the Athenians*, London.

PICARD, Ch. & LA COSTE-MESSELIÈRE, P. (1928), *Fouilles de Delphes IV, 2, Art archaïque (suite). Les trésors «ioniques»*, École française d'Athènes, Paris.

POULSEN, F. (1908), «Recherches sur quelques questions relatives à la topographie de Delphes», *Académie royale des Sciences et des Lettres du Danemark, Bulletin de l'année 1908*, n°6, p. 331-425.

POULSEN, F., (1924), *Delphian Studies*, Académie royale de Danemark, *Mélanges d'histoire et de philologie*, VIII, 5, Copenhague.

RICHARDSON, N.J. (1974), *Homeric Hymn to Demeter. A Commentary*, Oxford.

RIDGWAY, B.S. (1965), «The East Pediment of the Siphnian Treasury. A Reinterpretation», *American Journal of Archaeology* 69, p. 1-5.

ROBERT, F. (1939), *Thymélé. Recherches sur la signification et la destination des monuments circulaires dans l'architecture antique de la Grèce*, Bibliothèque des Écoles d'Athènes et de Rome 147, École française d'Athènes, Paris.

ROLLEY, Cl. (1979), «Compte-rendu du livre de M.-A. Zagdoun, *Fouilles de Delphes, IV, 6, Les Reliefs*», *Revue Archéologique*, p. 336-338.

ROUX, G. (1976), *Delphes, son oracle et ses dieux*, Paris (version française d'un ouvrage paru d'abord en allemand sous le titre *Delphi, Orakel und Kultstätten*, Munich, 1971).

ROUX, G. (1980), «À propos des gymnases de Delphes et de Délos. Le site du Damatrion de Delphes et le sens du mot sphairistérion», *Bulletin de Correspondance Hellénique* 104, p. 127-149.

SAURON, G. (2001), «Les propylées d'Appius Claudius à Éleusis: l'art néo-attique dans les contradictions idéologiques de la noblesse romaine à la fin de la République» in MARC, J.-Y. & MORETTI, J.-Ch., eds (2001) *Constructions publiques et programmes édilitaires en Grèce entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle ap. J.-C.*, Actes du Colloque organisé par l'École française d'Athènes et le CNRS, Athènes 14-17 mai 1995, p. 267-283.

THEMELIS, P. (1992), «The Cult Scene on the Polos of the Siphnian Karyatid at Delphi», dans HÄGG, R. (1992), *The Iconographical of Greek Cult in Archaic and Classical Periods*, p. 49-72.

TRAVLOS, J. (1988), *Bildlexikon zur Topographie des antiken Attika*, Tübingen.

WATROUS, L.V. (1982), «The Sulptural Program of the Siphnian Treasury in Delphi», *American Journal of Archaeology* 86, p. 159-172.

WESTCOAT, B.D. & OUSTERHOUT, R.G., eds (2012), *Architecture of the Sacred. Space, Ritual and Experience from Classical Greece to Byzance*, Cambridge University Press, Cambridge.

ZAGDOUN, M.-A. (1977), *Fouilles de Delphes IV, 6, Reliefs*, Ecole française d'Athènes.